

WILLIAMS, JAMES NELSON (1829-1915)

WILLIAMS, James Nelson, pasteur de la Mission de la Grande-Ligne (1854-1865) et des baptistes américains (1865-1915), professeur et surintendant baptiste en Nouvelle-Angleterre, né à Sherrington QC le 26 décembre 1829 et décédé à Providence RI le 9 juin 1915. Il avait épousé successivement Rachel Jane McCarty en 1854 puis Mary, en 1884. Inhumé au cimetière Swan Point de Providence.



Formé par la Mission de la Grande-Ligne, le pasteur Williams s'est surtout consacré à partir de 1865 à l'évangélisation des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre où il a eu un rôle important.

James Nelson Williams est né à Sherrington (Odelltown, comté de Napierville), le 26 décembre 1829 de parents américains. Son père, Winslow Williams (1802-1877) était né au Vermont alors que sa mère venait de l'Ohio. Tous deux étaient déjà protestants et résidaient à Sherrington en 1825 où ils avaient eu plusieurs enfants. James Nelson grandit dans un milieu canadien-français ce qui lui permit de maîtriser aussi bien l'anglais que le français.

Il semble qu'il ait fait des études primaires et secondaires ailleurs car il ne vient à la Maison de la Mission de Grande-Ligne, qui ne s'appelait encore l'Institut Feller, alors qu'il a vingt ans. Il y bénéficie de l'attention et des conseils d'Henriette Feller elle-même. Après sa formation à cet endroit, il fréquente le Collège baptiste de Montréal, selon Manassé Parent, institution qui ne vécut que quelques années¹. Il complète sa formation par des études théologiques de trois ans données au Séminaire de Rochester (État de New York) où il gradua en 1853 à l'âge de 24 ans.

Peu après, à l'automne 1853, il accompagne Henriette Feller dans sa nouvelle tournée aux États-Unis, mais nous ne savons pendant combien de temps, M^{me} Feller ayant été immobilisée en novembre par la maladie. De retour au Québec, Williams fut consacré au ministère à Grande-Ligne en février 1854. C'est le 8 juin suivant qu'il épousa au même endroit Rachel Jane McCarty (1828-1881) dont il aura au moins dix enfants (entre 1855 et 1881).

Son premier pastorat dure deux ans et se passe à Henryville, Saint-Sébastien et Pike River sous les auspices de la Mission de la Grande-Ligne. On lui demande ensuite de s'occuper de la First Baptist Church à Montréal prenant la relève du pasteur John Gilmour qui vient de mourir. Après deux ans à ce poste, il retourne au service de Grande-Ligne et se fixe à Saint-Pie, puis en 1860, à Granby, desservant en même temps l'église de Roxton Pond. Depuis deux ans, il était donné comme missionnaire au service de la

¹ Dans *L'Aurore*, 30 avril 2016, p. 2.

Mission, poste qu'il occupa jusqu'en 1865. C'est au cours de cette dernière année que se situe son passage de près d'un an en Europe où il visita, selon Delagneau, différentes œuvres d'évangélisation et de mission².

Après plus de dix ans au service de Grande-Ligne, James Nelson Williams passe aux États-Unis en 1865³. Il y fonde l'église baptiste de Stryker en Ohio, au sud des Grands Lacs, où habitent de nombreux Français ; il est heureux de se voir « entouré d'auditeurs attentifs, plus de trois cents, abrités sous un temple construit pour eux⁴ ». Il y reste jusqu'en 1868. Williams occupe ensuite de la chaire de la South Baptist Church, anglophone, à Chicago, tout en faisant de l'évangélisation plus au sud comme à Kankakee (Illinois) où se trouvaient de nombreux francophones convertis.

C'est en 1865, selon Duclos, au moment de son arrivée aux États-Unis donc, qu'il s'était lancé dans le journalisme, en publiant *Le Moniteur*. Sa volonté de promouvoir radicalement le protestantisme auprès des francophones en faisait un journal polémique qui ne lui attira qu'une clientèle réduite. Après dix-huit mois, il en remettra la direction à Wilfred Côte, le fils du pasteur Cyrille Côte, autrefois de Saint-Pie. Le nouveau rédacteur déplacera la rédaction du journal à Greenbay dans le Wisconsin. La publication disparaîtra en 1869, après quatre ans seulement.

On le sait, à la suite d'une immigration massive qui vidait le Québec d'un pourcent de sa population par année, de nombreux Canadiens français s'étaient installés en Nouvelle-Angleterre où ils trouvaient de l'emploi. La Société baptiste des Missions intérieures (Baptist Home Mission Society) dont Henry Morehouse était secrétaire lui offrit le poste de missionnaire général ; il s'agit d'un pasteur qui joue un rôle de recrutement en parcourant la région et en mettant sur pied au besoin de nouvelles communautés. C'est ce qu'il fera à partir de 1873 en remplaçant Narcisse Cyr qui va concentrer ses efforts à Boston.

Plus tard, la Société baptiste le nommera surintendant des missions françaises. On vante son utilisation naturelle des deux langues, son appartenance passée à la Mission de Grande-Ligne, sa connaissance du caractère des Canadiens français, son habileté, sa sagesse et son esprit évangélique. « Pendant trente années, dira encore Delagneau, il se voua à un travail consciencieux de défrichage et d'édification. Même après qu'il fut devenu docteur en théologie (DD), titre qui lui fut conféré par l'University de Colby⁵, il n'en continua pas moins son œuvre⁶.

Les baptistes établirent en 1890 à Newton, en rapport avec le Newton Theological Seminary, un Institut théologie orienté vers la pratique (French Theological Training

² Hommage nécrologique dans *L'Aurore*, 2 juillet 1915, p. 6.

³ Therrien dans *Baptist Work*, p. 65-66, signale que d'autres baptistes canadiens ont suivi le même chemin, comme Rossier, Auger, Cyr et Bracq.

⁴ Cité par Duclos, *Histoire...*, II, p. 219.

⁵ Collège universitaire privé en fait, situé à Waterville dans le Maine.

⁶ Devenu veuf de sa première épouse. Rachel Jane McCarty, en 1881, il épousa Mary McCarty, peut-être sœur de la précédente, le 26 janvier 1884, probablement déjà à Providence RI.

School) dont on lui confia la responsabilité⁷. C'est là qu'il cumula ses fonctions de professeur avec celles d'évangéliste, enseignant le français, la littérature et les éléments de la théologie à une trentaine de jeunes gens qui pourront par la suite s'engager dans l'œuvre. L'institution dut fermer ses portes en 1898, les baptistes n'arrivant pas à la soutenir financièrement⁸. Après la clôture du centre, James Nelson Williams, qui avait tout de même 69 ans, se fixa à Pawtucket City (en banlieue de Providence RI) où il résida jusqu'à sa mort.

« Le Docteur Williams était un caractère non ordinaire, nous dit le pasteur Therrien. Il se distinguait par son amabilité, sa bonhomie, son urbanité, sa candeur et sa profonde piété. Il aimait tout le monde et tout le monde l'aimait. Il était foncièrement canadien-français dans ses sympathies et, en même temps, les Américains voyaient en lui un des leurs. Il excellait dans la prédication, tant dans la chaire française que dans l'anglaise. Il possédait un rare talent pour la controverse, comme l'attestent les ouvrages qu'il a publiés sur ce sujet, notamment sa brochure intitulée *La Règle d'Or*⁹ ». Delagneau ajoute dans la même veine : « Instruit lui-même, ami de l'étude, il publia un certain nombre de traités en anglais et en français, des brochures, pour faire connaître l'œuvre française et la rendre sympathique aux Américains, de petits volumes pratiques comme : *La Règle de Foi* et *Le Culte des Saints*, et enfin, un ouvrage inédit, en dépôt dans les archives de la Société de New York : « Histoire des missions françaises dans la Nouvelle-Angleterre¹⁰ ».

Ce même pasteur poursuit : « Il visitait les stations d'évangélisation et, par correspondance, entretenait aussi des relations suivies avec les pasteurs et les missionnaires. Partout on l'accueillait avec joie. Partout, il apportait une influence paisible, une sorte de rayonnement inexprimable, communiquant à tous une sérénité joyeuse. Il avait un esprit cultivé et délicat. Son goût littéraire était très bon. Sa conversation n'était jamais banale, tant ses connaissances étaient larges et variées. »

Dans sa retraite de Providence, il vivait avec deux de ses filles restées célibataires, Emma Jane (1855-1927) et Florence (1864-1911) qui l'ont soigné avec affection et dévouement jusqu'à la fin. En avril 1912, sa mémoire s'affaiblit. En juin 1915, il décéda d'une pneumonie. Il avait 85 ans et demi.

Son service funèbre fut simple. Charles L. White, secrétaire de la Société des Missions intérieures, raconta la vie de celui qu'il appelait l'Apôtre des Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre, mentionnant son influence bénie et l'importance de ses réalisations. La famille avait invité quatre pasteurs à tenir le rôle de porteurs¹¹. Le pasteur

⁷ Voir la notice sur Williams dans *Baptist Work*, p. 101-102.

⁸ Au temps de sa plus grande prospérité, l'œuvre baptiste employait 23 missionnaires en Nouvelle-Angleterre. En 1915, elle n'en avait plus que la moitié. La dénomination avait plutôt encouragé les nouveaux arrivants à se joindre à des communautés déjà existantes (anglophones le plus souvent), limitant par le fait même la multiplication de ses églises francophones.

⁹ Alphonse de Liguori Therrien, dans *L'Aurore*, 25 juin 1915, p. 8.

¹⁰ Hommage déjà indiqué, 2 juillet 1915, p. 7.

¹¹ Isaac Lafleur de Waterville ME, P.-N. Cayer de New Bedford MA, B.F. Benoit de Putnam CT et S. C. Delagneau de Worcester MA.

de la Première église baptiste de Providence, J. F. Vichert, était présent. Williams est enterré au cimetière Swan Point de la ville où il avait vécu les dernières années de sa vie

25 juillet 2018

Jean-Louis Lalonde

Sources

Ancestry.ca pour la généalogie (Richard Lougheed)

Delagneau, S.C.D. (Samuel-Charles Delagneau), « James Nelson Williams, D.D. », *L'Aurore*, 2 juillet 1915, p. 6-8.

Duclos, Rieul-Prisque, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, tome II., p. 193, 219, 220.

Finès, Hervé, (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, l'Aurore, 1972, 128 p., sp. 41, 49.

Parent, M. B., « J. N. Williams », *L'Aurore*, 30 avril 1926, p. 2

Therrien, Alphonse de Liguori, « Le Révérend J. N. Williams, D.D. », *L'Aurore*, 25 juin 1915, p. 8.

Therrien., Eugène A. dir. *Baptist Work in French Canada*, Toronto, Welch, 1926, 126 p., p. 60, 65, 101-102.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, spécialement 145, 170, 247, 301 et annexes 9, 14, 28.

Wyeth, Walter, *Henrietta Feller and the Grande Ligne Mission: A Memorial*, Philadelphie, W.N. Wyeth, 1898, 234 p., spéc. p. 202.